



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XLVI.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

que c'est une source feconde d'où naissent toutes les actions qui ont quelque bonté.

XLV.

U Ne personne qui souhaitte de ne pas trouver beaucoup de peine dans le travail auquel on l'oblige malgré elle, n'a qu'à en chercher d'elle-même, car on endure plus volontiers & avec plus de facilité un mal auquel on s'est déjà accoustumé. L'experience ne contribue pas seulement à rendre un homme prudent, elle luy fert aussi beaucoup à acquerir la patience.

XLVI.

A Imez à n'avoir que fort peu de choses, & vous rencontrerez dans la misere des autres un riche thresor pour vous. La pauvreté n'est pas une vertu, il n'y a que l'amour
de

de la pauvreté qui merite de porter ce beau nom.

XLVII.

ON rencontre un ennemi très-cruel dans la pauvreté, quand on n'a nulle affection pour elle; car sans parler des incommoditez qu'elle traîne après soy, elle ouvre la porte à beaucoup d'autres maux très-fâcheux. La nécessité & la honte sont deux sources inépuisables de maux & de disgraces.

XLVIII.

QUoy que les richesses considérées en elles-mêmes, ne soient pas mauvaises, elles sont néanmoins toujours fort dangereuses, & par conséquent dignes de mépris. Le feu est bon à cent fortes de choses, toutefois on n'oseroit dire qu'il est bon parmi un grand amas de poudre. Il en est de même des richesses,
elles